L'armée suédoise [suite]

Autor(en): **Bonsignore, Ezio**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **52 (1979)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-560546

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ezio Bonsignore:

L'armée suédoise

pv. Les précédents articles décrivaient les caractéristiques et structures de cette armée ainsi que de leur spécificité étant donné les conditions particulières du pays tant politiques que géographiques.
Nous terminons aujourd'hui cette suite d'articles par une analyse de la conception opérationnelle des Suédois ainsi que de leur budget de la défense soulignant la volonté intangible d'indépendance des habitants de ce pays.

Conceptions operationnelles

Les conditions principales de base de la défense suédoise sont:

— la position géographique du pays, en «tampon» entre l'OTAN et la PACTE DE VARSOVIE;
— les caractères de son territoire, peu peuplé, très accidenté, marqué de sauts de température très accentués;
— les caractéristiqués probables d'un assaillant.

Bien que des formes de défense contre l'emploi d'armes nucléaires stratégiques aient également été prévues, la Suède estime qu'elle serait beaucoup plus probablement confrontée avec une menace d'invasion de type classique, peut-être appuyée éventuellement par l'emploi d'armes nucléaires tactiques. La destruction atomique du pays ne profiterait à personne, tandis que, dans le cas d'un conflit est-ouest, l'occupation de ses industries minières et de son territoire, surtout la zone au nord du cercle polaire, aurait un intérêt stratégique de premier plan.
Selon les conceptions de l'Etat-Major suédois, une tentative d'invasion du pays pourrait revêtir deux aspects:

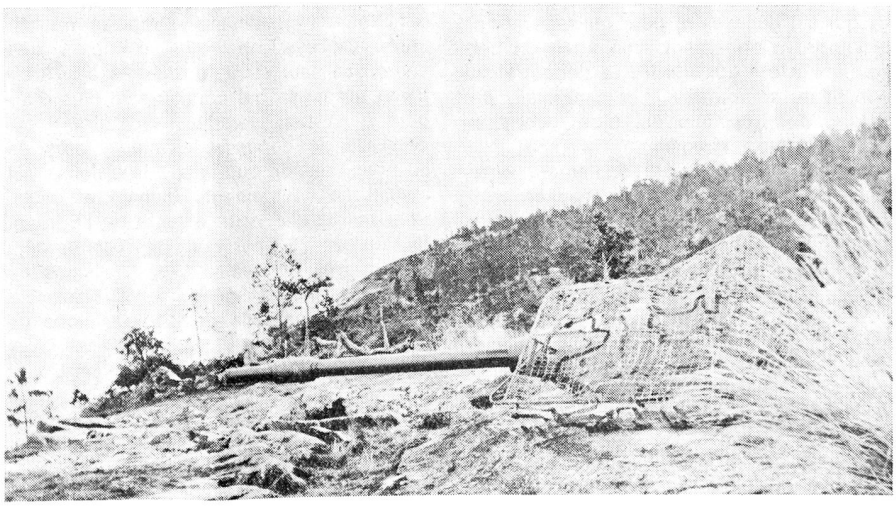
— attaque en force après une puissante préparation «d'assouplissement» effectuée par l'aviation et l'artillerie.
— attaque par surprise, effectuée par les forces disponibles en temps de paix à la frontière suédoise pour surprendre le dispositif de mobilisation et, si possible, réaliser d'importants gains territoriaux avant que la défense ait pu se déployer complètement.

La seconde éventualité est évidemment la plus dangereuse car, vu le faible peuplement de nombreuses zones de la Suède, des forces assaillantes même limitées pourraient effectuer des pénétrations relativement importantes avant de pouvoir être arrêtées. C'est précisément pour cette raison qu'ont été organisés d'innombrables centres de mobilisation et des dépôts de matériel répartis sur tout le territoire national, de façon à disposer dès les premières heures de forces parfaitement équipées et entraînées à jeter dans la lutte pour appuyer la défense locale.

Quel que soit le mode d'attaque choisi, il pourrait être mené selon deux directions principales, qui pourraient également être combinées: une route terrestre, traversant la frontière au nord, et une maritime, avec débarquement dans la zone méridionale du pays, destinée à menacer directement Stokholm.
Dans le premier cas il est prévu de lancer avant tout des combats de retardement menés par de petites unités, utilisant le terrain, la surprise et le climat, à travers les lignes de l'ennemi et sur ses flancs, pour le retenir, l'affaiblir et réaliser des succès partiels qui permettraient d'obtenir une certaine supériorité locale. Il s'agit évidemment de gagner le temps nécessaire aux forces de campagne pour préparer et lancer une contre-attaque. Il est à noter que ces contre-attaques ne sont pas destinées à réoccuper une partie du terrain perdu mais plutôt à infliger à l'ennemi le plus de pertes possible. Ceci exige évidemment une grande mobilité, qui a été recherchée dans l'organisation des brigades d'infanterie. De plus, en cas de nécessité, des unités pourraient se dissoudre après une action et se reconstituer quelques jours après à une centaine de kilomètres de distance.

L'action des forces de défense contre une attaque terrestre, dans le secteur nord, serait surtout concentrée autour des routes et voies de communication. Ces voies sont peu nombreuses et le terrain très défavorable à l'emploi d'unités mécanisées et au contraire, avec ses bois et ses montagnes, très propices aux attaques de harcèlement par surprise le long des routes. Un nettoyage systématique demanderait trop de temps à l'ennemi et une opération aéroportée ne lui permettrait pas de transporter une partie important de ses forces.

Le problème se présente différement dans la partie méridionale du pays, où une attaque prendrait la forme d'un débarquement accompagnée d'opérations aéroportées et de lancement de parachutistes. Ici le terrain se prête moins à l'adoption de tactiques de retardement et d'attaques par surprise. En outre la proximite relative impose de limiter au maximum les pertes de territoire. En conséquence, la formule adoptée consiste à chercher à s'efforcer de repousser le débarquement dans sa phase initiale, en bloquant ou en rejetant à la mer les forces éventuellement déjà débarquées. Ici aussi l'essentiel n'est pas tant de rechercher une impossible certitude de succès que la dissuasion par l'importance des pertes que l'on espère pouvoir infliger à un assaillant.
Le principe de base est donc de concentrer directement sur les côtes une puis-



Par d'importantes batteries côtières (ici 75 mm) les Suédois tenteront d'arrêter l'ennemi

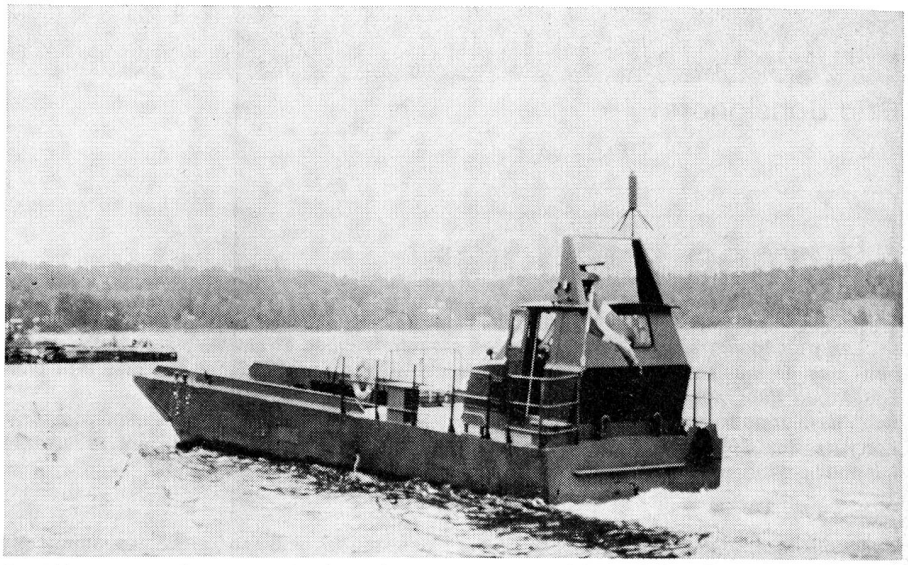
sance de feu capable d'arrêter l'ennemi (batteries d'artillrie côtière et missiles antimarines SAAB RB-08-A). En outre dans les eaux de l'archipel constellées de petites iles et de fjords, un rôle très important est confié à la marine: mines, sous-marins, torpilleurs. Les points de majeure importance, plages favorables au débarquement, ports, aéroports, sont immédiatement confiées aux premières unités mobilisées, qui doivent les défendre jusqu'au dernier homme, même si l'ennemi réussit à les tourner et à pénétrer en profondeur. Des forces de réserve composées surtout d'infanterie motorisée sont postées dans le voisinage immédiat des côtes. Elles ont pour mission d'effectuer des contre-attaques immédiates encore pendant les phases du débarquement ennemi et à tenir une première ligne défensive s'il était impossible de l'empêcher d'établir de solides têtes de pont. Le gros des forces, constitué des unités principales des unités cuirassées, est maintenu à une dizaine de kilomètres des côtes de façon à échapper à l'effet éventuel d'engins atomiques tactiques qui pourraient être employés contre les lignes défensives côtières, et a pour mission de lancer la contre-attaque finale contre l'ennemi débouchant de ses têtes de pont et d'éliminer ou de contenir les poches formées à l'intérieur par les parachutistes et les troupes aéroportes.

La défense passive joue un rôle important aussi bien dans le cas d'un débarquement que d'une attaque terrestre. Les Suédois ont exploité au maximum la nature rocheuse d'une grande partie de leur territoire en enterrant à grande profondeur tout ce qui a une certaine importance stratégique: centres d'opération et de mobilisation, dépôts, emplacements d'artillerie et de missiles, hangars d'avions, stations radars, postes d'observation. Le tout est protégé par des mètres de roche solide. Même toutes les unités navales sauf quelques grands poseurs de mines peuvent trouver abri dans des tunnels creusés dans la roche et pourvus de tout ce qui est nécessaire pour les réparations et l'approvisionnement. Une attention particulière a été apportée à la décentralisation et au camouflage. Les Suédois y ont obtenu des résultats qui n'ont probablement pas été dépassés.

La défense civile a été également organisée de façon remarquable: bunkers destins à recueillir les services civils, abris souterrains collectifs dans les grandes villes, abris individuels des maisons nouvelles, plans d'évacuation massive.

Le matériel

Comme les doctrines opérationnelles, le matériel de l'armée suédoise a été conçu et adapté en fonction des nécessités nationales. L'industrie de la défense suédoise est certainement l'une des plus avancées et des plus efficaces d'Europe et est largement en mesure d'assurer l'autosuffisance qui est une des conditions essentielles du maintien de la neutralité armée. Environ 90 pour cent des équipements et du matériel de l'armée suédoise sont construits en Suède. Rappelons que l'arme individuelle standard est le fusil d'assaut allemand G.3 construit sous licence de la Heckler & Koch, tandis que l'arme d'accompagnement est la mitrailleuse FN 58, construite elle aussi en Suède sous licence et portée de cal 6,5 mm à cal 7,62 mm OTAN. Sont également assez répandus le pistolet-mitrailleur CARL GUSTAV Mod. 45 et, dans les unités de défense locale, le fusil semi-automatique LJUNGMAN de calibre 6,5 mm.



La défense des côtes a fait l'objet d'étude pour un matériel spécialisé pour le débarquement d'hommes et de matériel dans les nombreuses îles.

Conclusions

La Suède offre un intéressant exemple de dissuasion non nucléaire mais crédible qui n'a pratiquement guère d'équivalent qu'en Suisse.

La Suède constitue un exemple qui serait difficilement applicable n'importe où ailleurs. Ce système coûte d'ailleurs très cher: non seulement le suédois est le citoyen européen qui consacre le plus d'argent à sa défense, mais en outre il est celui qui le dépense le mieux: près de 50 pour cent du budget de la défense est investi en équipements (achats et entretien) tandis que pour le reste de l'Europe, le taux de 30 pour cent représente déjà un but très ambitieux. Les prévisions de budget pour les années 75—80 prévoyent l'allocation annuelle de 8.141 millions de couronnes (contre 5.132 millions entre 1971—1972) à raison de 37 pour cent pour l'armée de terre, 14 pour cent, pour la marine et 35 pour cent pour l'aviation. Le reste va à la protection civile et à l'administration centrale.

Mais, plus que dans l'argent et dans les moyens, la vraie clef de l'efficience militaire de ce pays doit être recherchée dans la volonté intangible d'indépendance des Suédois qui n'a pas été entamée le moins du monde par la longue période de paix; c'est cette volonté qui constituerait pour un agresseur éventuel un obstacle bien plus difficile à franchir que les montagnes et les forêts nordiques. Ce sont précisement cette fermeté combative et cette jalousie des libertés nationales qui font presque de l'exemple suédois un mythe bien éloigné des positions du reste de l'Europe Occidentale qui, au nom d'un pacifisme mal compris et du bien-être moral (auquel les Suédois n'ont certainement pas renoncé, bien au contraire!), semble toujours plus disposée à se précipiter pour applaudir ses nouveaux patrons, quels qu'ils soient.

Stiftung zur Förderung der Uebermittlungstruppen

mt. Der Stiftungsrat hat anlässlich seiner Jahressitzung vom 6. April 1979 — nach Kenntnisnahme des Berichtes der Kontrollstelle — die Jahresrechnung 1978 genehmigt.

Das Stiftungsvermögen ist per 31. Dezember 1978 auf rund 167 000 Fr. angestiegen. Der Stiftungsrat beschloss, das unantastbare Stiftungskapital von bisher 150 000 Fr. auf Fr. 160 000.— aufzustocken.

Anstelle der aus dem Stiftungsrat austretenden Oberst E. Krauer, Major L. Wyss und FHD DC I. Mottier wurden neu in den Stiftungsrat gewählt: Hptm H. Dinten (Zentralpräsident EVU), FHD DC M. Dürler, Major R. Fasel (Vertreter USKA), Oberstteutnant W. Kaufmann und Oberstleutnant A. Schellenberg.

Neue Donatoren sind: Of Stab Uem Abt 8, Hptm Dayer (Echichens) und G. Schwarz (Pieterlen).